

duction tragique de la Renaissance et les poétiques des F. Dubois, A. Minturno, J.-C. Scaliger (p. 309 et s.). Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, musique et spectacle, déconstruits par Aristote au profit de la structure logique, reviennent en force (p. 361 et s.). Ensuite : Pierre Nicole et l'abbé d'Aubignac pour la théorie, Pierre Corneille pour la création nous éloignent toujours plus d'Aristote, qui, cependant, ne sera pas oublié, ce dont témoigne Lessing. – B. STENUIT.

Agnès BÉRENGER, Olivier DARD (éd.), *Gouverner par les lettres, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Actes du colloque de Metz, 10-12 octobre 2013* (Collection du CRULH, 54), Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, 2015, 17 x 24, 443 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-85730-061-8.

Les vingt-et-une contributions issues d'un colloque messin en octobre 2013 sont réparties en cinq thèmes, plus ou moins différenciés (c'est habituel) : informer, conseiller, gouverner, recommander, montrer (son pouvoir). L'Antiquité : R. Poignault (p. 209-232) montre que, dans la correspondance de Fronton avec Lucius Verus, Marc Aurèle et Antonin le Pieux, les questions politiques apparaissent : l'éloge très rhétorique des vertus est le miroir du prince. F. Firon (p. 233-249) : les papyrus d'Oxyrhynque nous ont transmis de nombreuses lettres qui, adressées aux administrateurs romains, traitent de problèmes économiques et fiscaux ; les réponses aux demandes des fonctionnaires donnent une idée du contrôle des populations ; à noter aussi les ficelles rhétoriques. F.-X. Romanacce (p. 251-269) se penche sur Cyprien évêque de Carthage, fuyant la persécution de Dèce et continuant de diriger son diocèse par lettres (5-43 Bayard), bientôt en butte aux reproches, surtout quand se posa la réintégration des *lapsi* ; Cyprien parvint à rétablir son autorité. Selon C. Settiani (p. 313-346), Sidoine Apollinaire, Ruricius, Avitus et Ennode avaient des liens de parenté ; ils n'ont quasi jamais correspondu entre eux, mais leurs allusions, bien déchiffrées, montrent que les liens de parenté, renforçant la cohésion des élites, furent des outils de pouvoir. Ces mêmes auteurs et Didier de Cahors au VII<sup>e</sup> s. écrivirent des lettres de recommandation : pour L. Furbetta (p. 347-368), on y retrouve thèmes, structure et formules traditionnels, toutefois dans un esprit différent. A. Bérenger (p. 407-421) relève les modes d'expression des gouverneurs de province lorsqu'ils écrivent à leurs administrés et à leurs subalternes ; ces lettres sur papyrus ou constituant une inscription sont distinctes des édits. Les autre époques étudiées, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, nous entraînent en France (les lettres du Roi à la Ville de Reims rayonnent dans tout le Royaume ; Louis XIV s'intéresse à l'indépendance hongroise ; etc.), en Allemagne, en Espagne, en Sicile, au Vatican ; les lettres de Charlemagne sont un miroir de l'art de gouverner ; celles de Marie de l'Incarnation révèlent un réseau influent, grâce auquel un monastère des Ursulines put être fondé à Québec ; quant aux lettres des officiers coloniaux tels Gallien, Lyautey, Gouraud, Mangin, elles permettent de maintenir le lien avec la métropole : savoir ce qu'il s'y passe et faire savoir leur action. Le colloque, nous dit-on (p. 6), suscita des débats ; absents ici, peut-être réduisirent-ils l'effet de juxtaposition ressenti à la lecture d'un volume édité avec soin. – B. STENUIT.

## PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

Magali DE HARO SANCHEZ (éd.), *Écrire la magie dans l'antiquité. Actes du colloque international (Liège, 13-15 octobre 2011)* (Papyrologica Leodiensia, 5), Liège, Presses Universitaires, 2015, 16 x 24, 357 p. + XV pl., br., ISBN 978-2-87562-065-1.

L'introduction offre un panorama des éditions (plusieurs sont seulement en ligne) et de la recherche sur les textes magiques ; le regard a changé depuis peu, ne s'en tenant